PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	7.50	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

THE FLOWERS COLLECTION

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 1er JANVIER 1902. — Fondé le 1er Septembre 1827

L'ABEILLE NEW PUBLISHING CO., LIMITED.
BUREAUX : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.
Journal at the Post Office New Orleans. Room, Chas. Muller.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, ACQUISITIONS, ETC., QUI SE PAIENT AU PRIX REDUIT DE CENTS LA LIGNE, VOIR A LA TROISIEME PAGE.

COURTE REVUE DE LA DERNIERE ANNEE.

Nous entrons aujourd'hui dans une année nouvelle, après avoir traversé glorieusement le siècle le plus mouvementé, le plus fertile en événements heureux ou malheureux de l'histoire moderne. Il nous faut remonter bien loin dans le passé pour trouver une pareille succession de faits qui intéressent au plus haut degré le monde international, et passionnent les esprits des deux rives de l'Atlantique. Au début de l'année, déjà, la lutte héroïque engagée par les Boers contre la Grande Bretagne, était déjà fort avancée, et les esprits les plus sensés, les observateurs les plus clairvoyants se croyaient autorisés à prédire la chute prochaine et certaine des Républiques de l'Extrême Sud de l'Afrique. Il n'en a rien été. Les Boers tiennent toujours en échec l'orgueilleuse et impérieuse Albion. Quel est le sort réservé aux Boers ? Personne ne peut le dire. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette année encore, l'Angleterre subit un des insuccès les plus inglorieux, les plus humiliants qu'elle ait jamais éprouvés.

L'année, du reste, avait assez mal commencé pour elle. Elle devait s'éteindre dans la tristesse et le découragement, une princesse qu'elle adorait et qui avait assisté aux plus brillants événements de son histoire. Et elle laissait à son fils une Grande-Bretagne humiliée au-dedans et conspuée au dehors.

Au milieu de ses triomphes aussi prodigieux qu'inattendus, l'Union Américaine était elle-même cruellement frappée. Au moment où elle célébrait les grandeurs de l'Exposition Panaméricaine à Buffalo, elle voyait tomber, victime d'un attentat odieux, le premier magistrat de la République, le président Mc Kinley. Tout le monde se rappelle les cris d'indignation partis de tous les coins du pays et l'alarme qui s'était emparée de tous les esprits. Fort heureusement le pouvoir tombait entre les mains d'un homme aussi honnête qu'habile, et l'entrée à la Maison-Blanche de M. Roosevelt a été saluée par le acclamations de toutes les populations des deux mondes, heureuses d'assister à la transmission des pouvoirs la plus pacifique qu'il y ait eu jamais, des deux côtés de l'Atlantique, mais il faut en convenir, le monde traverse en ce moment une crise bien inquiétante. Les attentats contre la vie des chefs de gouvernements, monarchies ou républiques, y sont passés à l'état d'épidémie. Il n'y a plus de sécurité pour les présidents ou pour les princes. Ce n'est pas à eux que l'on en veut, mais à l'autorité même dont on rêve l'abolition. Il n'est donc pas étonnant qu'en un pareil état de choses les populations des deux continents aient révoqué en doute le bruit qui courait depuis assez longtemps de la visite du Czar en France.

Ce bruit était corroboré par les ennemis non seulement de la République d'outre-atlantique, mais par les partisans des vieilles institutions monarchiques. La reculade du Czar devenait pour les uns et les autres une véritable victoire. C'est le Czar lui-même qui a voulu donner un éclatant démenti à tous ces racontars. Il est venu dans cette France, qu'il aime et qui lui a donné tant de preuves de dévouement, en matière financière comme en matière politique, et les bruits calomnieux qui couraient jusque là, ont cessé immédiatement, et il a été prouvé d'une façon plus éclatante que jamais, qu'il pouvait exister une alliance franche, loyale, à la fois politique et économique entre ces deux puissances que l'on considère comme hostiles au point de vue des principes, comme des intérêts matériels.

Il y a longtemps qu'on l'a dit et l'on ne saurait trop le répéter : Depuis que le monde existe, la civilisation marche constamment et sûrement, de l'Est à l'Ouest. L'histoire de l'humanité, depuis trois ou quatre siècles, le prouve surabondamment.

Cette civilisation vient d'achever la traversée de l'Atlantique, de l'Est à l'Ouest. Il ne lui restait plus qu'à franchir la région des isthmes pour opérer l'union des deux océans. Le jour où se sera consacrée cette union, la civilisation moderne aura accompli sa première évolution. Il ne lui restera plus qu'à rapprocher les races à travers les continents et à travers les océans. Ce sera un jour de bénédiction pour l'humanité entière.

Voilà le travail auquel se livrent maintenant les populations du Nouveau Monde. Celles de l'ancien les laissent faire et leur préparent la voie.

En attendant le bienheureux événement que tous les hommes de bonne foi et de bonne volonté appellent de leurs vœux et de leurs prières, saluons le retour parmi nous de notre très aimé archevêque, Mgr Chapelle, qui nous revient des Philippines, après y avoir accompli une sainte et salutaire mission, que d'aucuns avaient prétendu qu'il ne réussirait pas dans son œuvre, toute de bienfaisance et de miséricorde.

Ils s'étaient grossièrement trompés, et c'est en vain qu'ils essayaient de tromper les autres, l'événement leur a donné un éclatant démenti.

Les autorités civiles et militaires de Manille, les autorités politiques de Washington, les autorités religieuses de Rome, proclament hautement ses rares qualités d'esprit et de cœur, son habileté en même temps que son dévouement à la cause sacrée qu'il défendait et il arrive chargé des bénédictions de ceux à qui il a fait tant de bien, et des félicitations de ceux dont il a si heureusement accompli les désirs.

C'est ainsi que s'achève sous l'œil de Dieu et de l'Eglise l'œuvre si longuement élaborée par la politique et par les armes.

LE JOUR DE L'AN.

I

Vers la fin de décembre, à partir du moment où tous les magasins s'embellissent, s'éclairent, font des coquetteries aux promeneurs, où les boulevards, de la Bastille à la Madeleine, ont perdu leur physionomie habituelle, il faut reconnaître qu'il se produit une certaine perturbation dans la vie parisienne. On va, vient, on voltige, on cause, on parle, mais on ne s'arrête plus. Chacun a ses occupations et personne ne saurait s'occuper des affaires d'autrui. On devient indifférent même à l'anecdote, au petit scandale que plus tard on s'empressera de colporter avec un vif plaisir. Les rues sont encombrées. On se pousse, on se bousculle, on se marche sur les talons, on se traîne sans pouvoir avancer. Les voitures, tant l'encombrement est grand, renoncent au trot, se mettent au pas et font queue. Les boutiques changent d'aspect et de destination : l'épicier devient confiseur, le magasin de nouveautés vend des jouets d'enfants, la fruitière remplace les légumes par des oranges. On cherche pas chez le libraire le livre nouveau, un roman à la mode : vous n'y verrez que de gros livres pleins de gravures, dorés sur tranche, la joie des enfants. Nos promenades favorites où nous aimons à circuler, pas le cigare aux lèvres, sont encombrées de petites baraques ou loges, dans lesquelles s'est installé tout un monde de l'article-Paris, à tous prix pour tous les goûts. Les femmes les enfants, les pères envahissent en foule ces baraques en plein vent, empêchent la circulation et mêlent leurs cris aux cris des marchands.

—Voyez ! voyez ! mesdames et messieurs. La vue ne coûte rien. Je ne vends pas ma marchandise je la donne.—Trois sous ! trois sous ! Tout l'étalage ! Choisissez! —A vingt-cinq sous le lapin qui danse, la nouveauté, le jouet du jour !—Prenez ! prenez ! Ne rentrez pas chez vous les mains vides ! Vos femmes vous battraient ! Ce serait mal finir l'année :

Paris n'est plus une ville, c'est un vaste champ de foire. Tout le monde achète, tout le monde donne, mais tout le monde se plaint. On entend dans les salons aussi bien que dans les rues ce même cri :

—Quel ennui que les étrennes! quelle scie !

Allons ! messieurs, cessez vos lamentations : vous êtes plus généreux que vous ne voulez le paraître. N'essayez pas de supprimer la dernière belle fête qui nous reste : celle des femmes et des enfants. Pâques fleuries, la Pentecôte, le jour des Rois, le jour de la naissance tombent en désuétude ; grâce pour le Jour de l'An ! Il vide les bourses qui n'étaient pas déjà très pleines, mais il en remplit d'autres qui n'avaient rien. Il apporte quelque ennui, j'y consens, mais il offre en retour bien des compensations : par exemple, l'occasion offerte aux personnes qui, après s'être aimées, se sont brouillées, de se revoir, de se pardonner, et peut être de s'aimer encore.

En effet, une querelle s'est élevée dans le courant de l'année entre deux amis. Un peu plus, ils s'envoyaient des témoins : ils se sont bornés à se séparer et à ne plus se saluer. Fin décembre arrive : un soir, près du feu, devant la table de travail, les yeux fixés sur le vieux calendrier, on songe aux jours écoulés, aux ennuis, aux plaisirs, aux joies et aux peines qu'ils ont apportés. On pense à ce qu'on a fait et surtout à ce qu'on aurait dû faire ; on dresse le bilan de son cœur et de ses souvenirs. Alors, défile peu à peu tout le cortège des amours passées, des amitiés éteintes ; on revoit celle-là, on sourit à celui-ci.

—L'année dernière, à pareille époque, il était là, près de moi, se dit-on. Nous causions ensemble.... Nous nous souvenions à deux. Nous faisions des projets pour l'année qui vient de s'écouler, sans nous douter qu'elle allait nous désunir. Que fait-il aujourd'hui ? qu'est-il devenu ? Je parie qu'il est chez lui, comme moi... Cette solitude doit lui peser, à pareille époque ; je ne sais pourquoi, mais on éprouve plus que jamais le bonheur de se presser, de se serrer, de s'unir... Ah ! ma foi ! tant pis ! Il a eu bien des torts, mais je n'ai pas le courage de lui garder rancune. Il en pensera ce qu'il voudra.... je vais chez lui.

On part, on arrive, on frappe, on entre.

—Bonjour.

—Tiens, c'est vous !

—Oui ; je venais, par hasard, dans votre maison porter une carte et je suis monté pour vous demander un papier que vous avez autrefois négligé de me remettre.

—Ah ! c'est pour cela ?

—Sans doute ; quel autre motif?....

—Allons ! ne mens donc pas imbécile : tu es venu me serrer la main, et tu as été bien inspiré, car j'allais chez toi.

II

Ce jeune homme n'a plus qu'une parente.—la sœur de son père une vieille fille un peu grondeuse qui, sans respect pour les grands airs de sportsman de son neveu, a cru, trois mois auparavant, devoir lui faire une morale aigre-douce. Il s'est fâché et n'a plus remis les pieds chez sa tante. Emporté par le tourbillon des plaisirs, c'est à peine s'il songe à elle. Le Jour de l'An arrive, et il va porter ses compliments et ses souhaits aux quatre coins de Paris.

Vers six heures, tout est fini. Il a rempli ses devoirs mondains et cueilli les sourires et les baisers auxquels il pouvait prétendre. S'il dînait maintenant? Oui mais avec qui ?

Il avise un ami.

—Dînes-tu avec moi ?

—Aujourd'hui ! Y songes-tu ? Je dîne chez ma mère.

—Ah ! voilà Gaston ! Celui-là ne refusera pas un bon dîner. Bonjour, cher ; nous sommes à la porte du restaurant, montons-nous ?

—Tu plaisantes !....et ma famille ?

—Quoi ! tu as une famille !.... et depuis quand ?

—Depuis ce matin....jusqu'à ce soir.

Alors, repoussé sur toute la ligne, décidé à ne pas dîner seul, il songe à sa vieille tante, à la table de laquelle il avait coutume de s'asseoir, tous les ans, à pareille époque.

—Si je ne vais pas la voir dans un jour comme celui ci, ce n'est plus une brouille, c'est une rupture, une rupture définitive ; ai-je le droit de rompre avec la seule parente qui me reste ?

Il court, il entre et traverse la salle-à-manger. Pauvre femme ! Elle attendait l'ingrat, car elle avait fait mettre son couvert, et elle n'avait pas encore osé, malgré l'heure avancée, s'asseoir toute seule à table.

III

Deux amoureux se sont brouillés au commencement d'octobre dernier. Lui, il a beaucoup souffert ; il l'aimait très sincèrement et il l'aime encore. Il n'a cependant pas osé retourner chez elle. Savait-il comment on le recevrait ?

Mais, aujourd'hui, tout s'attendrit et devient meilleur. Il y a dans l'air comme un parfum de tendresse. Elle sera peut-être tentée d'oublier ce qui les a désunis pour se rappeler les bonnes choses qui les avaient fait s'aimer jadis ?

Il prend la plume et lui dit :

"Mon amie, à certains moments le pardon est encore plus doux que d'habitude ; il est impossible de garder rancune à ceux qui vous ont aimé dans l'année. Je confie à ces fleurs, que vous préfériez autrefois, le soin de me rappeler à votre souvenir. Si leur parfum vous monte au cœur cueillez une petite branche de lilas, mettez-la sous enveloppe à mon adresse et j'accourrai vous dire combien je vous aime encore."

Et il reçoit, le premier janvier, à son réveil, la branche de lilas.

IV

Oui, croyez-moi, il ne faut pas trop médire de décembre et de ce commencement de janvier : avec l'année qui meurt, doivent mourir les petites rancunes, les bouderies, les dépits amoureux, les fâcheries entre amis et entre parents ; avec l'année qui vient de naître, naît aussi l'Espérance, et sa compagne l'Illusion.

LE CHARBON DES ORPHELINS

Nous sommes heureux de le hautement proclamer : l'appel fait aux personnes charitables en faveur des Orphelins de Ste-Marie n'est pas resté sans réponse.

Nous avons versé hier, entre les mains de la Supérieure, la Mère Marie du Désert, la somme de Deux-cent soixante-treize dollars et trente sous, amplement de quoi rallumer tous les foyers éteints de cet Orphelinat, et de les alimenter jusqu'à ce que renaisse le printemps.

Dès le premier jour de notre appel, une personne qui en avait éprouvé quelque attendrissement, à fait parvenir à l'Abeille cinquante barils de charbon, dans l'ombre du mystère.

En publiant aujourd'hui la liste entière des personnes qui ont secouru les petites orphelines confiées aux soins de la Mère du Désert, nous tenons pour notre part, à remercier ces personnes ; à leur dire qu'elles ont ramené le sourire aux lèvres des petits êtres, qu'elles ont fait filtrer un rayon de soleil de leurs cœurs et leur ont fait sentir que la Providence leur a mis un couvert à sa table.

Voici cette liste :

L'ABEILLE.....	10 00
American Drug Store—	
R. Sauvage.....	$100 00
Un négociant—cash.....	20 00
Cash.....	2 00
Juge George H. Théard.	5 00
Dr Sidney Théard.....	5 00
Une famille charitable..	13 00
Cash.....	1 00
Une humble bourse.....	1 00
J. B. Riveire.....	1 00
Cash.....	50
Cash.....	2 00
Edgar Grima.....	5 00
F. Bildstein.....	1 00
Cash—au Restaurant....	5 00
Une amie des Orphelins..	50
Cash.....	25
Henri.....	25
Mme C. Rolling.....	10 00
J. B. Levert.....	10 00
Prier Pour Nous.....	2 00
Denis, Danziger & Tessier	10 00
Mme Vve G. W. Dunbar.	10 00
Cash.....	2 00
Mme Paul Dutrey.....	50
Mlle Louise Dutrey	50
Mme Alexandrine Recaig	25
Mme Louise Courouleau.	25
Paul Cassaigne (enfant).	25
Une dame charitable	2 00
Cash.....	25
Obole de la veuve pour l'Orphelinat Ste-Marie.	50
Mlle Alice Isambron.....	50
Cash.....	1 00
Frantz Repe & Co.....	2 00
M. Isidore Newman....	25 00
Dr J. M. Fourguette....	5 00
For Orphans 3d District c/o N. O. Bee, Cash..	5 00
Anonyme.....	2 00
Cash.....	25
Mme J. M. Carrau.....	1 00
Henri Pellet.....	5 00
Cash.....	25
Un ami des orphelins ...	1 00
Cash.....	4 00
Une dame.....	50
Total.....	$273 30

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Départ de la cour chinoise.

Presse Associée.

Pékin, 31 décembre—La cour Chinoise ne rentrera par train de Pao Tingfu à Pékin le 7 janvier.

Le ministre de Russie en Chine, M. Paul Lessar, a prévenu les plénipotentiaires chinois, le prince Ching et Wang Wen Shao, que le gouvernement russe refusera d'admettre le traité Mandchourien ; la situation se trouve ainsi dans une impasse.

Relevé des pertes de la semaine au Sud-Afrique.

Presse Associée—

Londres, 31 décembre—Lord Kitchener a fait savoir ce soir à Johannesburg, dans son budget hebdomadaire [illegible] que depuis le 23 décembre [illegible] cinq Boers ont été tués, cinq [illegible] sés, 237 faits prisonniers et [illegible] sont rendus. Ces pertes, dit le commandant en chef, ne comprennent pas celles de Devet [illegible] attaqué par Dargoil et Firman [illegible] quelles, de bonne autorité, [illegible] tent à cinquante tués et autant [illegible] blessés.

Botha est toujours dans le voisinage de Langberg. Le colonel Spence et le lieutenant Plumer ont rencontré le 28 décembre le commando de Britz et ont pris 21 [illegible] niers. Le général Bruce Hamilton et le commando de Grobler [illegible] une escarmouche près de [illegible] le 23 décembre, dans laquelle le général Hamilton a tué [illegible] Boers et en a capturé vingt-[illegible]

Nouveau service de navires

Presse Associée.

Copenhague, 31 décembre—D'après la Politiken, un syndicat ayant en vue l'amélioration des Antilles Danoises, a l'intention d'établir à St-Thomas un service de navires entre le Danemark et les ports de l'Amérique Centrale, si les îles soient vendues ou non. Le capital est de 4,000,000 de kroner.

Discours révolutionnaire

Presse Associée—

Bruxelles, 31 décembre—Le professeur George D. Herron, [illegible] actuellement de Chicago, a prononcé un discours hier soir [illegible] ting à la Maison du Peuple, [illegible] claré que les sept hommes [illegible] tal des fortunes [illegible] [illegible] nations." La [illegible] situation, [illegible] tions.

Jugé coupable [illegible] le prudence [illegible] [illegible] semblable à [illegible]

Crue des eaux

Presse Associée.

Londres, 31 décembre—[illegible] des neiges [illegible] Wye et [illegible] de Durham [illegible] même [illegible] dent [illegible] taines de [illegible] [illegible] et des [illegible] qui est les [illegible] [illegible] Matlock.

Perte d'un vapeur

Presse Associée.

Hong Kong, 31 décembre—[illegible] Quarante [illegible] [illegible] capitaine [illegible] officiers [illegible] et onze Chinois [illegible]

Affaires [illegible]

[illegible]

M. Brunet-Vanier

Presse Associée—

Paris, 31 décembre—[illegible] journaux d'ici [illegible] une dépêche [illegible] nelles de la Chine [illegible] M. Brunet-Vanier [illegible] naire qui, [illegible] phié le 31 [illegible] pel aux [illegible] demandant [illegible] mandant de [illegible] l'établissement [illegible] mit de [illegible] canal, et [illegible]

Dans [illegible] une demi-page [illegible] Renan-Vanier [illegible] de [illegible] qui vient d'être [illegible] ouvrir les [illegible] priété de la [illegible] allègue que le [illegible] pour détourner la [illegible] [illegible] campagne [illegible] avant le 7 janvier [illegible] [illegible] que [illegible] le prix [illegible]

45558